TROISIEME ANNEE No 647 — PRIX 5 PIASTRES — Vendredi, 22 Mai 1936

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892
RÉDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOULI
Istanbul, Sirkeci, Aşirefendi Cad Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur - Propriétaire : G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

LES TRAVAUX DU KAMUTAY

Les débats sur le budget

Les débats sur le budget seront entamés lundi prochain par le Kamutay. A cette occasion, l'assemblée tiendra des réunions quotidiennes et, le cas échéant, elle se réunira aussi le matin.

La réunion de la Sümer Bank

L'assemblée générale de la Sümer Bank, constituée par les commissions parlementaires de l'économie et du budget se réunira samedi prochain. La présidence du conseil a désigné les délégués devant faire partie de l'assemblée générale ; ce sont MM. Haydar, directeur des opérations à la présidence du conseil ; Fahri Kiper, directeur général de l'Evkaf ; Celâl, directeur général adjoint des statistiques. Le conseil d'administration de la Sümer Bank a fait distribuer son rapport annuel pour l'exercice 1935, le troisième de sa gestion.

Les traitements des fonctionnaires

La commission du budget a soumis un projet de loi tendant à la modification de l'article 73 de la loi sur la Cour des Comptes. En vertu de ce nouveau texte, les intéressés auront un délai de 60 jours à partir de la date de communication pour faire opposition aux affectations de traitements qui leur seront communiquées. Ces oppositions seront examinées par la Cour des Comptes en présence du procureur général et une décision définitive sera prise à cet égard. Les oppositions qui seront rejetées seront mentionnées dans le rapport trimestriel soumis au Kamutay.

Ismet Inönü et l'aviation civile

Il est probable que ces jours-ci, M. le président du conseil, Ismet Inönü vienne à Istanbul à bord de l'un des nouveaux avions achetés en Angleterre.

Le nouveau papier-monnaie

On annonce que M. Ashton, représentant des établissements anglais «Thomas Delarue», dont nous avions annoncé le départ pour Ankara, a proposé au ministère des Finances de se charger de l'impression de nouvelles coupures de monnaies en remplacement de celles hors d'usage.

La statue d'Atatürk à Alemdar

Un buste d'Atatürk sera inauguré solennellement le 24 mai sur la place de la République, que l'on vient d'aménager au village d'Alemdar, à Usküdar.

Le problème du Grand Rabbin de Turquie

Le Conseil Laïc du Grand Rabbinat a convoqué les membres du Meclis Umumi pour le dimanche, 31 courant, en assemblée générale, afin de leur rendre compte de l'exécution de son mandat dont la durée a expiré depuis longtemps.

Il nous revient que la question du Grand Rabbin sera discutée, entre autres, au cours de cette assemblée.

La grève à l'église !

Hier, les fidèles furent fort surpris de constater à l'église grégorienne turque de Galata, qu'aucun prêtre n'était là pour célébrer la messe. Il y eut une certaine effervescence jusqu'à ce que l'on eut appris que les prêtres n'ayant pas touché leurs émoluments, faisaient tout bonnement... la grève. Il fallut l'intervention de la police et celle du Patriarcat pour rappeler à l'ordre ces religieux et pour leur faire dire la messe.

M. Sahin Kaya, président de l'Ephorie de l'église, déclare que tous les prêtres reçoivent régulièrement leurs traitements et que cet incident est un coup monté par des dissidents pour lui faire du tort.

Nous publions tous les jours en 4ème page sous notre rubrique

La presse turque de ce matin

une analyse et de larges extraits des articles de fond de tous nos confrères d'outre pont.

La situation du cabinet Baldwin paraît ébranlée

Il est en butte à la fois aux attaques de l'opposition et aux critiques de ses propres partisans

Paris, 22. — La position du cabinet britannique paraît assez compromise. Baldwin est attaqué, en effet, avec violence par l'opposition, ce qui est naturel, mais il est critiqué aussi par les conservateurs dont beaucoup lui reprochent trop de complaisance envers l'Allemagne, dans la question des mandats coloniaux et une sévérité excessive envers l'Italie en ce qui concerne l'action de ce pays en Ethiopie. Il est vivement question de la formation d'un «bloc des gauches» analogue à celui qui a triomphé en Espagne et qui vient de remporter la victoire aux élections françaises.

M. Baldwin s'explique

Londres, 22. — On est fort surpris que M. Baldwin, lors du banquet des conservateurs qui a eu lieu hier soir, se soit refusé à répondre aux critiques qui lui furent adressées par ses adversaires.

Londres, 22 A. A. — Dans le discours qu'il prononça hier soir, M. Baldwin insista surtout sur les bases nationales sur lesquelles se déroula la campagne électorale. Parlant de l'étendue de la majorité conservatrice dans la présente Chambre, Il affirma que sa force et son efficacité ne pouvaient être maintenues que par un loyalisme constant.

Les milieux parlementaires disent que les arguments de M. Baldwin furent judicieusement choisis et expliquèrent indirectement l'absence de ligne définie reprochée au premier ministre sur plusieurs questions par le souci de maintenir cohérent le «front national» dont la rupture pourrait être par la suite préjudiciable à la puissance du parti conservateur lui-même, les candidats conservateurs ne pouvant pas lors de nouvelles élections faire appel, en vertu de leur étiquette «nationale» aux suffrages de nombreux électeurs indéterminés et favorables à certains points aux programmes libéral et travailliste.

M. Thomas démissionnerait

Londres, 22 A. A. — Le «Daily Mail» croit savoir que M. Thomas a l'intention de résigner ses fonctions de ministre des colonies.

Cette feuille écrit :

«M. Thomas commence à ressentir les fatigues de 9 années successives de fonctions ministérielles. Ses amis déclarent que M. Thomas ne veut pas embarrasser le gouvernement national dont il fut un des premiers membres. Il aurait, d'autre part, plus de liberté pour s'occuper personnellement de certaines questions soulevées au cours des débats budgétaires.

(On sait que M. Thomas a été compromis dans le scandale des «fuites» au sujet du budget. N. D. L. R.).

Le débat aux Communes sur la coordination de la défense

Londres, 22 A. A. — Au cours des débats à la Chambre des Communes au sujet de la défense nationale, le ministre de la défense nationale, M. Inskip, déclara que le plan de défense prévoyait tout le complètement des réserves en munition.

On devrait augmenter la production, de telle façon qu'elle puisse être doublée et triplée dans un délai de 24 h. 400 maisons ont été examinées quant à leurs qualités de production de matériel de guerre, tandis que 500 autres ont été contrôlées provisoirement.

Ensuite, M. Inskip s'occupa de la défense aérienne, qui sera triplée, comme on le sait. On aurait engagé 1.500 pilotes au cours d'une année, on aurait augmenté le nombre des écoles d'aviateurs et on aurait élevé le nombre des avions. Ensuite, on aurait pris l'initiative de fixer le nombre des maisons qui fabriquent des moteurs. Les fabriques ont été engagées à ériger de nouvelles possibilités de production et à aggrandir leurs installations aux frais du gouvernement. Les nouvelles installations seront arrangées de telle façon qu'on pourra les développer vite et sans difficulté. La question des ouvriers qualifiés indispensables pour cette production a également été examinée.

Le ministre termine son discours en constatant que l'approvisionnement en matériel de guerre aurait été activé.

L'attitude des libéraux

M. Sinclair, libéral oppositionnel, déclara que les libéraux étaient prêts à seconder le gouvernement dans tous ses efforts d'augmenter les armements.

...et celle des travaillistes

Le chef de l'opposition travailliste, le major Attlee, déclara que l'opposition ouvrière se déclarerait contre le gouvernement, non pas parce qu'elle serait adversaire d'une défense suffisante, mais parce que la mauvaise conscience du gouvernement dans la question de la sécurité collective serait toute aussi profonde que la politique étrangère si insuffisante de ce même gouvernement.

M. Winston Churchill réclama la constitution immédiate d'un ministère des munitions. Le député Mander (opposition libérale), demanda que le gouvernement prenne des sanctions militaires contre l'Italie.

Le vote

Londres, 22 A. A. — Les Communes ont repoussé hier, par 207 voix contre 115, la motion libérale tendant à réduire les prévisions budgétaires du ministère de coordination de la défense.

Un article sensationnel de M. Louis Madelin

L'amitié de l'Italie est plus utile à la France que celle de l'Angleterre

Paris, 21. — L'académicien Madelin, dans un article que publie l'«Echo de Paris», estime que le monde doit être reconnaissant envers M. Mussolini pour le sang-froid dont il a fait preuve en maintenant l'Italie à la S. D. N. malgré les sanctions. En cas d'une guerre future, les secours de l'Angleterre pourront-ils parvenir à la France assez vite pour que leur intervention puisse être d'un effet décisif ? Par contre, il y a en Méditerranée une nation régénérée de 42 millions d'âmes, qui dispose de navires de guerre magnifiques et d'une aviation admirable. Tandis qu'elle menait sa campagne victorieuse en Afrique Orientale, elle avait en Europe une autre armée, prête à faire face aux destinées qu'une autre nation aurait pu vouloir lui imposer. L'amitié de l'Italie, soit dit sans vouloir indisposer nos amis britanniques, nous est plus précieuse que celle de l'Angleterre.

Le maintien des sanctions de la part de la Ligue, continue en substance M. Madelin, après que la guerre est finie et que l'Italie a proclamé sa souveraineté sur l'Ethiopie constitue un parti-pris grotesque et un geste de rage de la part de gens qui ne veulent pas digérer la désillusion à laquelle ils se sont exposés malgré tous les avertissements.

M. Madelin demande si la France se laissera encore remorquer et si elle attendra que Londres prenne l'initiative de l'abolition des sanctions. Elle se priverait ainsi envers l'Italie du bénéfice d'un geste que l'opinion publique française a toujours demandé, contrairement à l'opinion publique anglaise. En concluant, il invite la France à ne pas commettre une erreur qui compromettrait à jamais le front des puissances occidentales.

* * *

Paris, 22. — Le «Quotidien», dans son article de fond de ce matin, étudie la tension dans les rapports politiques anglo-italiens et se demande, est-il trop tard pour que les deux pays s'entendent ? Anglais et Italiens ne pourraient ils pas vivre en bons voisins en Afrique ? Pensez à l'Europe, Messieurs, conclut le «Quotidien».

Dans un discours qu'il a prononcé, hier, devant ses électeurs, M. Louis Marin a insisté sur la nécessité de la levée immédiate des sanctions. Il préconise la conclusion d'un pacte entre les grandes puissances coloniales pour la sécurité de leurs possessions réciproques contre toute attaque extérieure et contre toute agitation intérieure.

M. Herriot ne sera pas le ministre des affaires étrangères de M. Blum

Paris, 22. — On saura ce soir si M. Edouard Herriot a l'intention de participer au nouveau gouvernement. Il semble toutefois à peu près certain qu'il ne sera pas le ministre des affaires étrangères de M. Léon Blum.

* * *

Paris, 22 A. A. — M. Blum, dans le Populaire écrit :

«J'ai beau multiplier les avertissements, les rectifications ou même les démentis, j'ai beau épuiser mon imagination à rechercher des formules plus précises, catégoriques et tranchantes, rien n'y fait et il faut que je recommence. Soit, recommençons ! Il est faux, archifaux qu'au cours de l'entretien que M. Herriot et moi-même eûmes au début de la semaine le plus léger désaccord soit apparu entre nous sur l'orientation financière et économique du gouvernement de demain, car pas une seule parole prononcée entre nous n'avait trait à la finance ou à l'économie. En revanche, la conversation porta sur la politique étrangère, mais il est faux qu'elle ait abouti au moindre dissentiment.»

Le rappel des détachements français et anglais d'Ethiopie

Paris 22 A. A. — Le porte-parole du Quai d'Orsay a déclaré que le gouvernement italien ne fit aucune démarche officielle au sujet d'un éventuel retrait des troupes coloniales françaises actuellement stationnées à Dire-Daoua.

A ce propos, on souligne que les troupes françaises sont en garnison à Dire-Daoua dans un terrain dépendant de la légation de France, avec l'agrément des autorités italiennes.

Le porte-parole releva qu'un rappel des troupes françaises pourrait seulement être envisagé lorsque toutes les conditions de sécurité des sujets français et de la voie ferrée Djibouti-Addis-Abeba auront été réalisées et lorsque certains aspects légaux de l'occupation de l'Ethiopie par les Italiens auront été élucidés.

Une démarche de M. Grandi à Londres

Londres, 22 A. A. — M. Grandi, ambassadeur d'Italie, s'est rendu hier soir auprès de M. Van Sittart, sous-secrétaire permanent du Foreign Office. On apprend que M. Grandi réitéra la requête italienne au sujet du retrait de la compagnie de «Sikhs» gardant la légation britannique d'Addis-Abeba. On présume que M. Van Sittart déclara à l'ambassadeur d'Italie que la présence de troupes britanniques à Addis-Abeba n'était que provisoire, mais souligna que le gouvernement britannique n'a pas encore pris en considération la question de savoir si la sécurité à Addis-Abeba était suffisamment assurée.

On annonce, d'autre part, que M. Grandi réitéra ses assurances que l'Italie ne nourrit aucune intention agressive contre les intérêts britanniques, en Ethiopie ou ailleurs.

La situation demeure tendue en Palestine

Jérusalem, 22 A. A. — Plusieurs coups de feu furent tirés et plusieurs bombes jetées à proximité de la «Porte Neuve». Plusieurs arrestations ont été effectuées.

Le tricolore italien flotte à Debra Marcos, capitale du Goggiam

Les rumeurs fantaisistes au sujet du retour du maréchal Badoglio

Addis-Abeba, 21. — Le maréchal Graziani, venant de Harrar, est arrivé en avion dans la capitale, hier, à onze h. Il a fait le voyage à bord d'un trimoteur, en compagnie du général Ranza, commandant de l'aviation de la Somalie et il a été reçu par les autorités supérieures civiles et militaires. Le maréchal s'est rendu immédiatement au siège du gouvernement où l'attendait le vice-roi. Les deux maréchaux se sont donné cordialement l'accolade.

A dix-neuf heures, le vice-roi maréchal Badoglio, a reçu au "grand rapport", tous les généraux et officiers supérieurs ainsi que les chefs des services civils. Le vice-roi a remercié ses collaborateurs pour l'oeuvre qu'ils ont déployée et a renouvelé l'expression de ses éloges, pour la valeur des soldats italiens.

* * *

Asmara, 22. — Le vice-roi est arrivé hier à 12 heures à bord de son avion au camp d'aviation d'Asmara. Peu avant sa venue, toutes les autorités politiques et militaires de la colonie s'étaient réunies à l'aérodrome. Le vice-roi a été salué par de grandes manifestations de la part de tous les assistants. Il se rendra ces jours-ci pour un bref congé en Italie.

* * *

Rome, 22 A. A. — (Havas) :

Les milieux autorisés démentent catégoriquement et qualifient de fantaisistes les rumeurs que le maréchal Badoglio fut rappelé à Rome pour organiser la défense de l'Italie en cas de guerre européenne.

Le maréchal Badoglio souffrit du climat éthiopien et se sentit affaibli après cinq mois de campagne. Il est âgé de 65 ans.

* * *

Le poste de Radio de Paris P. T. T. a communiqué ce matin les renseignements suivants au sujet du voyage du maréchal Badoglio :

Le vice-roi se rend aux eaux, à Fuggi, pour une cure. Sa présence en Italie devant coïncider avec les fêtes du vingt-quatre mai (entrée en guerre de l'Italie) et du Statuto (anniversaire de la première Constitution de Charles Albert), leur célébration revêtira de ce fait une plus grande solennité. Comme le maréchal est parti seul et qu'il n'est accompagné d'aucun détachement de troupes, il n'est pas question, pour le moment, d'une célébration de la fête de la Victoire ni d'un défilé à Rome des troupes victorieuses.

La population de Rome attend avec impatience son gouverneur, M. Giuseppe Bottai, rentrant d'Afrique Orientale, en l'honneur de qui elle organisera de grandes manifestations de sympathie.

Le lieutenant-général Starace à Debra Marcos

Debra Marcos, 21. — Le lieutenant général Starace est arrivé hier matin, par la voie aérienne, à Debra Marcos, en même temps que son état-major. Quelques heures après, une colonne de bersagliers, de Chemises Noires et d'Ascari faisait son entrée en cette ville, en même temps que des éléments indigènes commandés par les fils du Ras Hailou, le chef héréditaire du Goggiam, qui avait été dépossédé de son fief par l'ex-Négus. La population a fait au général Starace et à ses troupes un accueil enthousiaste et leur a prodigué les plus vives manifestations de sympathie.

Tous les chefs qui avaient servi sous le Ras Immrou, désigné comme successeur de Ras Hailou, ont fait acte de soumission.

Immédiatement après son atterrissage au camp d'aviation de Debra Tabor, le lieutenant-général Starace s'est rendu au «ghebi» impérial où il a hissé le pavillon tricolore.

Les sympathies en faveur de l'Italie des populations du Goggiam qui avaient été durement éprouvées par l'oppression choane s'étaient manifestées dès le début des hostilités. Les Goggiamites s'étaient rebellés contre le Négus et leur révolte avait assumé de très grandes proportions. Le lieutenant-général Starace fut donc accueilli en libérateur et parcourut la ville pleine d'une population en fête. Il reçut l'hommage des chefs et du clergé qui lui exprimèrent leur dévouement illimitée à l'Italie.

Le Ras Immrou se soumettrait aussi

Addis-Abeba, 21. — Le chef d'une caravane, arrivée de Debra Marcos, rapporte avoir rencontré en cours de route le Ras Immrou, suivi d'un petit groupe de guerriers.

Le Ras Immrou, qui était considéré comme le personnage le plus important de l'empire, après l'ex-Négus, aurait l'intention de se soumettre dans quelques jours aux Italiens.

Ses guerriers se trouveraient dans un état moralement et physiquement lamentable.

Le chef de la caravane a ajouté n'avoir rencontré aucune bande de brigands tout le long du chemin. La route est sûre et elle est parcourue par des patrouilles italiennes.

Les populations des provinces méridionales et occidentales attendent aussi avec impatience l'arrivée des Italiens.

L'organisation des P. T. T. en Afrique Orientale

Addis-Abeba, 21. — Le bureau de presse qui fonctionnait jusqu'ici à Asmara a été transféré avec tout son personnel à Addis-Abeba, où il a commencé à fonctionner le 18 courant.

L'activité des bureaux des postes et télégraphes assume rapidement de grandes proportions. Dans le courant de la semaine, les services des bons d'épargne, des colis-postaux, des comptes courants et des bons du Trésor commenceront à fonctionner.

L'Etat a engagé le personnel des P. T. T. éthiopiennes qui a offert spontanément ses serves. L'organisation définitive des P. T. T. de l'Afrique Orientale comprendra trois directions générales, ayant pour siège central : Asmara pour l'Erythrée et le Tigrè ; Mogadiscio pour la Somalie et la région traversée par la voe ferrée de Djibouti ; Addis-Abeba, pour le reste du territoire.

Les transports par autos

Asmara, 21. — Le vice-gouverneur de l'Erythrée a promulgué des règlements tendant à discipliner les transports par autos confiés à des firmes privées. Les nouvelles dispositions tendent surtout à garantir les intérêts des petits travailleurs qui se réuniront en consortium.

Pour les petits abyssins indigents

Rome, 21. — Des milliers de lots de vêtements et autres destinés aux petits Abyssins indigents seront envoyés prochainement au Fascio d'Addis-Abeba, par les sons du secrétaire fédéral.

L'Institut National Fasciste scolaire a décidé de faire don à la ville d'Addis-Abeba d'un hôpital moderne, complètement équipé pour l'assistance aux enfants indigents.

* * *

Addis-Abeba, 21. — Le sénateur Castellani, haut-commissaire à la Santé Publique pour l'Afrique Orientale, a visité tous les hôpitaux et ambulances institués récemment et a exprimé sa satisfaction pour l'oeuvre déployée par le personnel sanitaire italien.

Le Ras Nassibou ne pourra pas quitter l'Egypte

Le Caire, 21. — Le Ras Nassibou et sa femme ont été retenus par les autorités égyptiennes qui leur refusent l'autorisation de se rendre en Palestine.

L'Italie devant le problème des sanctions

Rome, 22 A. A. — Le journal officieux «Giornale d'Italia», écrit : «Les sanctions placent l'Italie devant deux problèmes : D'abord l'Italie établira l'indépendance économique la plus grande possible et puis elle examinera ses relations commerciales avec l'étranger. Les traités de commerce avec les pays sanctionnistes sont annulés. Ils sont nuls et non avenus et doivent être radicalement revisés.

Le front de la paix

*M. Burhan Belge écrit dans l'*Ulus:

Plus le nombre de ceux qui ont foi en la paix s'accroît et plus la paix elle-même est en danger. Ce paradoxe est justifié. Croire en la paix, la désirer fortement, ne suffit pas. Une paix qui n'est qu'un mot d'ordre, qu'une littérature et un sentimentalisme, ne diffère pas de la guerre. Une pareille paix n'est autre chose qu'une couveuse ridicule assise sur des oeufs de guerre.

Pour obtenir le succès, la paix exige une « politique de paix ». Mais, ici, le mot « politique » doit être entendu en son sens propre et viril. Une politique de marchandages et de concessions ne tarde pas à transformer le plus beau désir de paix en un fanatisme de guerre.

On ne saurait dire qu'on n'a pas mené jusqu'ici de politique de paix. Le Covenant de la S. D. N. et tous les accords dont on l'a entouré jusqu'ici sont à la fois les instruments et les documents de cette politique.

Si cette paix avait été celle que nous préconisons, pure et mâle, on ne parlerait plus aupourd'hui ni de paix ni de guerre. La raison de l'affaiblissement de la paix et du renforcement de la guerre ne doit être cherchée nulle autre part que dans la politique de paix suivie jusqu'ici. Car cela n'avance à rien, pratiquement de s'en prendre à ceux qui veulent troubler la paix et la trouble par leurs actes. Les responsables des dangers croissants auxquels est exposée l'idée de paix sont ceux qui, tout en affirmant leur foi dans la paix, ne tentent rien pour en assurer le triomphe.

Au cours d'une controverse au sujet des sanctions et du Covenant, qui a mis aux prises en Angleterre le leader pacifiste lord R. Cecil et le conservateur lord Lothian, le second a dit :

— La S.D.N. est soumise à deux limites, inséparables l'une de l'autre. L'une consiste dans le fait que le " statu quo " de la Ligue ne pourra être modifié sans l'assentiment de tous les Etats indépendants intéressés, l'autre réside dans le fait que, pour faire face à une agression et amener un Etat indépendant à renoncer à ses intentions, la S. D. N. ne dispose d'autre instrument que la guerre.

L'histoire de la S. D. N. a pleinement démontré ces vérités. Si elle n'a pas empêché le non - paiement des dettes de guerre, l'échec du désarmement et la remilitarisation du Rhin, la raison en est dans le fait qu'elle n'a pas assuré en temps opportun un accord sur une révision raisonnable. L'affaire abyssine également démontre que les Etats membres de la S. D. N. tout en acceptant l'application des sanctions économiques contre l'Etat déclaré l'agresseur n'ont pas voulu s'exposer — même en vue de sauvegarder l'ordre mondial — à l'éventualité d'une guerre qui semblait très probable dans le cas d'un embargo sur le pétrole ou d'une rupture des voies de communication entre l'Italie et l'Afrique.

Notre déchéance est due, actuellement, à ce que nous n'avons pas compris les points que comportent les articles dix et seize du pacte. En septembre dernier, le gouvernement britannique et l'opinion universelle ont senti la nécessité, conformément aux dispositions du Covenant, d'appliquer les sanctions sans aller jusqu'à la guerre. Comme le Japon l'avait fait antérieurement, cette fois également Mussolini a vu clairement le fond des choses et il a poursuivi son entreprise.

Maintenant, faisons face avec droiture à la vérité que chacun voit clairement. La seule voie honorable que nous puissions suivre consiste à rayer du Covenant la clause qui oblige à entreprendre une guerre pour sauvegarder la paix. En fait, ni l'Angleterre, ni les Dominions n'entendent participer à une pareille guerre et ne sont en mesure de l'entreprendre. Le seul moyen de permettre à la S. D. N. de survivre et de lui assurer un renouveau, consiste à faire en sorte qu'elle cesse d'être... un ministère de la Guerre international ' pour devenir un instrument de véritable paix et collaboration...

L'honorable lord en prononçant ces paroles, ne songeait naturellement qu'à la « paix anglaise ». Ce qu'il faut faire, ce n'est pas rayer du Covenant la clause de « la guerre pour la paix », mais, au contraire, de conserver au sein de la S. D. N. ceux qui admettent cette idée et de laisser les autres libres de quitter cette Institution.

De même que la paix ne vivra pas sans la politique, la politique de paix ne serait pas viable sans la responsabilité. La guerre étant l'ennemie de la paix, quel autre moyen peut-il y avoir pour protéger la paix que de faire peur aux bellicistes ?

Suivant l'honorable lord, les défaites subies jusqu'ici par la S. D. N. proviennent de ce qu'elle n'a pas pu appliquer à temps une formule de sage révisionnisme.

Il faudrait lui poser la question suivante :

Si, en parlant de révision, vous entendez seulement le mouvement révisionniste en Europe, c'est bien peu de chose. Voyez : on demande la révision du **statu quo** en matière coloniale des Etats qui, comme l'Angleterre, possèdent un grand empire d'outre-mer, qu'en dites-vous ?

Cette fois, naturellement, l'honorable lord gardera le silence. Il faut ajouter que lord Lothian n'est pas seul à chercher une solution pour la paix suivant ses idées personnelles et à estimer que les grandes puissances pourraient s'entendre pour gouverner parfaitement le monde. La paix impérialistes ! Le pacifisme des impérialistes ! C'est de cette « paix » que parle l'honorable lord.

Mais alors, à quoi servent la S.D.N., son Covenant et le fait que telle ou telle de ses clauses sont conçues ainsi ou autrement ?

Fort heureusement que la réponse donnée à lord Lothian par lord Cecile démontre qu'il y a en Angleterre des gens qui pensent autrement et qui donnent un autre sens au nom « paix ». Et dans tous les pays, on voit les lord Lothian face à face avec les lord Cecile. « L'humanité et la paix pour toutes les nations » et « la paix pour les impérialistes » sont les mots d'ordre qui s'affrontent dans tous les pays. Les deux fronts se précisent, au fur et à mesure, davantage. Peut-être un jour ces oppositions et ces divergences se manifesteront-elles aussi au sein de la S. D. N. elle-même ? Et ce jour-là, il deviendra singulièrement plus facile de s'entendre sur la « paix » ou la « guerre » entre ceux qui seront demeurés dans la S. D. N. et ceux qui l'auront quittée.

Burhan BELGE.

La lutte contre la contrebande doit être intensifiée

Ce sont les faits de contrebande qui occupent le plus de place parmi les nouvelles données chaque jour dans les journaux.

On peut dire, en effet, que la contrebande sévit à l'état endémique comme le choléra et la peste.

Il s'agit là d'une question qui mérite un sérieux et profond examen.

Anciennement, nous étions habitués à considérer la contrebande comme un fléau dû à la façon dont les monopoles exploités par les étrangers, la réprimait ou comme une conséquence de leur insouciance.

Quand on parlait de contrebande, c'est l'ex-Régie des Tabacs qui venait en premier lieu à la pensée.

Le plus grand reproche que nous faisions à l'administration c'était les multiples incidents au cours desquels ses « kolcu » (préposés de la surveillance) d'une part et les contrebandiers de l'autre, tous enfants de ce pays, cependant, s'entretuaient.

Mais, d'après ce que l'on constate, la question de la contrebande n'est pas facile à résoudre.

Le fait que beaucoup de produits sont monopolisés, que les droits douaniers ont augmenté, que les moyens de vivre sont de plus en plus restreints, sont autant de causes qui occasionnent la recrudescence de la contrebande dans le monde entier.

Les gros bénéfices que la contrebande fait réaliser deviennent, pour les personnes manque de volonté, dont la morale est peu élevée et le jugement peu sain, une espèce d'aimant qui les attire vers ces profits illicites.

Quand l'Amérique était « sèche », la contrebande y avait pris des proportions énormes et des formes étonnantes.

Les bénéfices que l'on réalise sur les stupéfiants ont donné lieu à une contrebande effrénée avec laquelle les organisations internationales ont fort à faire.

Il était impossible que notre pays en restât indemne.

Mais, chez nous, il y a une particularité : la contrebande verse dans le brigandage.

Les contrebandiers et ceux qui sont chargés de leur poursuite sont armés. Il est donc naturel que l'on compte de part et d'autre, des blessés, voire même des morts, au cours de rencontres qui se multiplient.

Si l'on en dresse une statistique, il n'y a pas de doute que le jour où elle sera publiée, elle suscitera un vif émoi.

Vu la fréquence des cas, on peut en inférer que la création de tribunaux spéciaux et l'application prompte de leurs arrêts n'ont pas eu le don d'émouvoir les contrebandiers par la crainté du châtiment.

Les journaux avaient annoncé que la réduction dans certains endroits le long de nos frontières, des prix des produits monopolisés avait donné de bons résultats.

En effet, pour peu de bénéfices le contrebandier ne se lancera pas dans de si gros risques.

La généralisation de la mesure résoudrait la question qui nous occupe.

Quoi qu'il en soit, la contrebande prend une forme alarmante et il est nécessaire d'appliquer les mesures adéquates pour y mettre fin à ce fléau.

AKŞAMCI.

Un drame au château de Rumelihisar

La police était avisée hier par quelqu'un qui visitait les ruines du château de Rumelihisar, qu'il venait de découvrir le cadavre d'une femme. On se rendit immédiatement sur les lieux.

En effet, le corps d'une femme d'une trentaine d'années, que l'on n'a pu parvenir à identifier, gisait au pied du rempart. La victime portait un riche manteau. Le sang qui avait coulé de ses blessures s'était coagulé autour d'elle. Il semble que la mort remonte à quatre jours déjà.

L'enquête se poursuit.

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITE

Le monument de la Révolution

Le monument dont l'érection à Istanbul a été décidée devra se trouver au bord de la mer, en un point d'où il puisse être vu de toutes parts.

Or, la Tour de Léandre étant l'emplacement qui semble répondre le mieux à cette condition, on envisage d'y ériger le nouveau monument. Toutefois, c'est l'urbaniste, M. Prost, qui aura à ce prononcer à ce propos, de façon définitive. Après quoi, le ministère de l'Intérieur devra ratifier son choix.

Un concours auquel les sculpteurs du monde entier seront invités à y participer, sera ouvert ensuite pour le choix du monument à ériger.

Un délai de six mois leur sera accordé pour la présentation de la maquette de leur projet.

L'école des garçons

Le budget et le règlement de l'école des garçons de café et de restaurant ont été élaborés par l'association des garçons.

On cherche à Beyoglu un emplacement pouvant servir de siège à cette institution. L'école, dont l'aménagement sera achevé entretemps, pourra commencer à fonctionner en septembre.

Les garçons de café et de restaurant ont reçu avec beaucoup d'enthousiasme la nouvelle de l'intervention du parti en leur faveur, dans la question de l'attribution du pourboire de dix pour cent sur la note.

Dans le cas où les patrons se montreraient intransigeants, les garçons exigeront l'abolition pure et simple du pourboire et demanderont à recevoir des appointements fixes.

Les salaires des gens de maison

Nous avons annoncé que l'on envsage une réforme du bureau dit de placement qui fonctionne à la municipalité. Il est question, notamment, d'imposer l'enregistrement obligatoire à tous les gens de maison, domestiques et servantes.

Ceux-ci seraient, en outre, répartis par classes suivant les appointements qu'ils touchent.

Les servantes d'une maison de condition moyenne touchent actuellement de 10 à 15 livres ; celles des maisons riches de 20 à 25 Ltqs.

Les jeunes filles mal dégrossies, qui arrivent à peine de leurs villages, exigent de 5 à 6 livres par mois. La municipalité juge ces salaires disproportionnés, eu égard aux conditions générales de la vie en Turquie et envisage de les ramener à un niveau plus admissible.

MARINE MARCHANDE

Le renflouement du «Guneysu»

Suivant une décision prise par les arbitres, l'administration des Voies Maritimes devra payer les 5.000 Ltqs. que la Société de sauvetage lui réclame pour avoir renfloué le bateau **Güneysu.**

LA PRESSE

Un recours au conseil de discipline de l'Association de la Presse

Pour la première fois depuis sa création, le conseil de discipline de l'association de la presse doit se prononcer sur une plainte qui lui est adressée par le romancier et auteur dramatique, M. Mahmut Yesari. Ce dernier estime avoir été visé par un article offensant, publié dans l'un des derniers numéros de la revue **Resimli Perşembe.**

M. Semih Lütfi, qui est le propriétaire de la revue, est membre de l'association de la presse ; M. Mahmut Yesari n'en fait pas partie.

L'Illustration de Turquie

Nous venons de recevoir le numéro du 15 mai 1936 de la revue **L'Illustration de Turquie.**

Au sommaire : Les fouilles d'Alacaköyuk — La renaissance des beaux-arts en Turquie, par Şevket Dağ, député de Konya — La suite de l'étude sur les gisements de chrome en Turquie, par E. M. Léon.

A noter que dorénavant **L'Illustration de Turquie** paraîtra en deux éditions : l'une de luxe à 50 piastres et l'autre (édition courante) à 15 piastres. — En vente partout.

LES AILES TURQUES

La ligne Ankara-Istanbul

Le transport de la Poste aérienne entre Istanbul et Ankara commencera le 25 mai.

M. Fevzi Akgöl, de l'Administration des Voies Aériennes, vient d'arriver en notre ville, par un avion civile piloté par M. Kemal, et a examiné les terrains d'atterrissage qui s'offrent en cours de route.

Tous les matins, à 10 heures, il y aura un départ d'avion d'Ankara ; l'arrivée à Istanbul aura lieu à 11 heures 50. Le même avion partira à 15 heures 50, de Yesilköy, et arrivera à 17 heures 20 à Ankara.

Le samedi, toutefois, le départ d'Ankara se fera le soir et il n'y aura pas de départ d'Istanbul. L'avion venu en netre ville le samedi en repartira le lundi matin à 7 heures, de façon à arriver à 8 heures 50 à Ankara.

Ainsi, de sensibles facilités seront accordées à ceux qui désirent passer leur week-end à Istanbul.

La ligne sera prolongée prochainement jusqu'à Izmir.

Le voyage d'Ankara à Istanbul coûtera 22 Ltqs. Une réduction de 20 pour cent sera accordée sur les voyages d'aller et retour, qui seront valables pour 15 jours.

L'ENSEIGNEMENT

Une circulaire du ministère de l'Instruction publique

Le ministère de l'Instruction Publique a prescrit par circulaire :

1. — De ne pas donner des notes lors des examens de fin d'année pour l'instruction militaire en attendant communication du nouveau règlement au sujet de cet enseignement ;

2. — Que ceux qui, sans être écoliers se présentent aux examens, passeront ceux-ci en même temps que les élèves de la dernière classe des lycées et écoles secondaires.

LES ARTS

A l'Union Française

Une soirée théâtrale réservée aux membres de l'Union et à leurs invités aura lieu demain à 21 heures 15. On jouera :

Les deux couverts

Comédie en un acte de Sacha Guitry.

Choc en retour

Comédie en un acte de Georges Menuau, jouée pour la première fois à bord du paquebots « Normandie », le 20 juillet 1935.

Fausse monnaie

Comédie en un acte de Mrs. D'Hervilliez et E. Cleary, jouée pour la première fois à bord du paquebot «Normandie», le 21 juillet 1935.

Sauterie — Jazz — Buffet obligatoire.

Les mères prolifiques

Madame Saadet, femme de l'ouvrier Aziz, travaillant à la fabrique de chaussures de Beykoz, a mis au monde trois enfants, pesant 3 kilos chacun, dont deux filles et un garçon. La première née est morte, mais les deux autres sont bien portants.

Ginger Roger étoile sympathique au firmament d'Hollywood qui doit venir à Londres pour y tourner un film

NOTES ET SOUVENIRS

A Corfou sous l'administration anglaise

Les dépêches de l'A. A. nous ont annoncé le voyage de S. M. le roi de Grèce à Corfou, à l'occasion du soixante-douzième anniversaire de l'union de l'île à la Campo Formio, l'île devient le partage des siècles. Après la dissolution de la République de Saint-Marc et la paix de Campo Formio l'île devient le partage des Français. On sait qu'une flotte turco-russe s'en empara en 1798 et qu'en 1800 les Sept Iles furent érigées en République, sous la haute protection de la Russie. En 1807, Corfou retourna à la France. Enfin, les Anglais s'en emparèrent et, par le traité de Paris, en 1815, elle resta sous leur protection, ainsi que les autres îles Ioniennes, formées en République.

Voici comment un voyageur allemand, Christian Mueller, qui visita l'île en 1821, décrit ses impressions :

Je me tiens ordinairement le soir sur la partie de l'esplanade exposée au nord-est. Vis-à-vis s'élèvent les montagnes imposantes de Chimara, celles de Thesprote et d'Epire, que le soleil couchant nuance de mille couleurs variées, et derrière elles les hauteurs de Dodone et la place qui fut le Buthly des Epirotes, des Albanais et des Sulliotes. A mes pieds roule la vague bleuâtre qui se précipite vers les côtes de la Grèce jusqu'à l'ancien Buthrotum (Butrinto) ; je vois le port rempli de vaisseaux et entouré de montagnes couvertes de verdure, qui vont rejoindre les monts les plus élevés dont la base est vers le milieu de l'île. A ma droite s'avance dans la mer et domine sur ses rochers la vieille citadelle («Aerias Phaeacum Arces», dit Virgile), qu'un puissant Cyclope semble avoir placée là comme une garde formidable.

Je ne connais rien de plus admirable que cette vue, celle de la baie de Naples et celle du Phare de Messine.

L'ancienne forteresse se trouve à votre gauche ; on jouit aussi d'une vue délicieuse sur la mer, les petites îles, les montagnes d'Epire, qui s'étendent vers Janina et à travers tout le détroit, jusqu'au cap Blanc et à Parga ; mais on y est privé de celle du port et des montagnes de Corfou.

UNE ARCHITECTURE MEDIOCRE

Si la nature a beaucoup fait pour Corfou, l'art n'y a point ajouté. Mes lecteurs me permettront donc de ne point leur donner de détails sur les grandes maisons qu'ici on appelle palais, non plus que sur les églises, la citadelle et le reste de la ville. La moindre petite ville d'Italie a plus d'apparence que celle de Corfou, et il est inconcevable que la République de Venise y ait fait construire pour ses agents des bâtiments si mesquins et si pauvres d'architecture, elle qui possède dans son sein des édifices de toute beauté, modèles parfaits d'architecture, soit dans le style teuton, soit dans le style moderne.

Les bâtiments construits en dernier lieu par les Anglais valent seuls la peine d'être cités.

Près du port et derrière la douane, qui doit aussi son existence aux Anglais, se trouvent les nouveaux abattoirs et la halle, réunis dans le même bâtiment. C'est une colonnade en forme de carré parfait, avec un petit péristyle au milieu : par une heureuse combinaison, elle joint l'utilité à l'élégance. Mais dans la cour, qui est entièrement entourée de bâtiments, s'élève, le croirait-on*? une petite rotonde à deux étages et surmontée d'une coupole. Cette masse lourde et inutile, destinée à servir de fontaine, fait beaucoup de tort à l'ensemble.

Après avoir surmonté la difficulté que vous offre le pavé détestable de toutes les rues de la ville, qui est adossée contre une hauteur, on arrive, sans rencontrer sur sa route, le moindre édifice passable, à la grande et belle place, nommée l'Esplanade.

LE PALAIS DU GOUVERNEUR

Dans la partie nord s'élève le palais que les Anglais font construire pour leur gouverneur ; il est tout à fait isolé. Il ne manque plus, pour qu'il soit achevé, qu'une partie du second étage, qui doit être surmonté d'une coupole. Cet édifice, digne d'un souverain, en impose d'abord ; mais un oeil exercé découvre bientôt des défauts dans son architecture.

Le corps-de-logis principal est un bâtiment carré à deux étages, d'une simplicité noble, et construit sur d'heureuses proportions. Pourquoi l'architecte a-t-il eu la malheureuse idée de placer devant cette masse imposante une galerie de petites colonnes doriques, et formant à-peu-près le fer-à-cheval, colonnade qu'écrase entièrement le vaste édifice qu'elle semble supporter ? Ce contraste nuit singulièrement à l'ensemble. L'architecte lui-même paraît l'avoir senti, et c'est pour cela qu'à l'endroit où se termine la ligne droite de la colonnade, et où elle s'écarte à droite et à gauche en forme de courbe, il a construit, de chaque côté, des arcs de triomphe très élevés qui servent d'entrée et de sortie, et qui dovent être ornés de quadrages, de renommée, de statues, etc. Auprès de la colonnades, ces arcs de triomphe paraissent d'une dimension colossale. L'architecte, en les plaçant là, avait l'intention de rendre moins frappant le contraste qui existe entre le bâtiment principal et la galerie ; mais, comme eux-mêmes ne sont pas proportionnés à cette dernière, il a commis une nouvelle faute. Il semble avoir eu en vue la colonna de de Saint-Pierre, à Rome ; mais, dans celle-ci, quelle noblesse, quelle grandeur, quelles justes proportions avec l'église !

En revanche, la distribution et la construction intérieure du palais sont ce que j'ai vu de plus parfait en ce genre.

Tout l'édifice est bâti en pierres excellentes qui furent apportées de Malte après y avoir été taillées.

J'ignore pourquoi l'on n'a pas fait usage de ce beau marbre gris que produisent les carrières de Corfou. M. White Moore, colonel du génie, est l'architecte de ce palais, qui, déjà, dit-on, plus de 83.000 livres sterling; et cependant le second étage, le toit, les statues et les ornements ne sont pas achevés.

Depuis que les Anglais occupent Corfou, il s'est élevé à l'est de l'esplanade et à la droite du palais, une rangée de jolies maisons, ayant vue sur l'esplanade et construites sur des arcades. Là se trouve le « British hotle », la meilleure et, pour ainsi dire, la seule auberge de Corfou, tout à fait dans le genre anglais ; là sont aussi les habitations des consuls turcs et autrichiens.

Sous les arcades on a établi des billards, des cafés, des cabinets de lecture.

Sur cette esplanade se voit aussi la statue en marbre du brave comte de Schulembourg. Elle est assez bien sculptée, quoique dans le style maniéré, qui dominait au commencement du siècle dernier.

L'inscription suivante se trouve sur le piédestal :

Mattioe Johanni
Comiti a Sculemburgio,
Summmo terrestrium
Copiarium proefecto
Christianoe reipublioe
In Corcyroe obsidione
Adhuc viventi, senatus,
Anno MDCCXVII.

Manque de vitamines...

L'autre jour, des milliers de jeunes gens ont fait des exercices d'éducation physique au stade du Taksim, d'après les méthodes actuellement en usage.

Le public a suivi avec le plus vif intérêt tous les mouvements d'ensemble, des garçons et des filles, ainsi que les diverses autres exhibitions qu'ils ont exécutées.

Après les exercices, j'ai examiné de près la physionomie de ceux qui avaient pris part.

J'ai perdu aussitôt tout le plaisir que je venais d'éprouver. Tout, au contraire, j'ai été même chagriné.

Parmi tous ces jeunes gens et ces jeunes filles, je n'arrivai pas à rencontrer un seul dont la physionomie révélât une santé excellente.

Le teint est pâle, les yeux fatigués et les corps pour la plupart mal bâtis.

Alors que la prunelle des yeux doit refléter les couleurs les plus vives de la vie, elle a une telle expression que l'on croirait qu'il s'agit du regard terne et inexpressif d'un vieillard de 70 ans.

La pâleur leur donne une physionomie d'anémiques.

Ils paraissent abattus.

La tête est penchée sur la poitrine comme si déjà elle ne pouvait plus supporter le poids de l'existence.

Pourquoi tout ceci ?

Il me semble que ces jeunes gens ne sont pas bien nourris.

On ne peut former un corps uniquement avec des exercices physiques.

Ces visages pâles indiquent un manque de vitamines.

Si l'on considère qu'il y a une différence de constitution entre les élèves de parents riches qui fréquentent les écoles primaires et ceux qui, beaucoup plus nombreux, se nourrissent d'un plat chaud procuré par une institution de bienfaisance, on peut en conclure que les jeunes qui poursuivent leurs premières études sont aussi dans ce dernier cas.

En l'état, à quoi sert de soumettre à l'éducation physique le corps d'un jeune adolescent qui n'est pas bien nourri ?

Il est facile de mettre au monde un enfant, mais plus difficile de le préparer à la lutte de la vie d'aujourd'hui et celle de l'avenir.

Or, nous voulons une jeunesse forte, robuste, ou plutôt ce n'est pas nous, mais la vie qui le veut ainsi.

Bürhan CAHID.

(«Açik Söz»)

(à suivre)

Radio - Istanbul

L'audition de Mlle Malise Karakas dans son répertoire de chansons populaires italiennes aura lieu ce soir, à 20 heures 30.

Cérémonie religieuse et Conférence

Samedi prochain, 23 courant, à 11 heures du matin, une cérémonie religieuse avec le concours des «Maftirim» aura lieu au Temple Kénesseth-Israel, à l'occasion du dernier Pérek (Lecture des Maximes des Pères). Me Zeki Albala clôturera la cérémonie par une conférence sur la philanthropie juive à travers les âges.

CONTE DU BEYOĞLU

Le voyage de la Comtesse Fehervar

Par Albert-JEAN.

Nous étions assis à la terrasse d'un café de l'Andrassy Ut et nous buvions cette bière hongroise, un peu trop douce qui fait regretter, à Budapest, les brasseries tchécoslovaques, quand Fodor, mon compagnon, se leva brusquement et se plia en deux avec un claquement de talons, dans un grand salut cérémonieux.

La passante, qu'il honorait de la sorte, lui répondit par une brève inclinaison de tête.

C'était une femme d'une quarantaine d'années, vêtue d'un sec tailleur de fil à fil et coiffée d'un taupé viennois.

L'étrange mélancolie qui assombrissait son visage, le cerne de ses paupières, l'éclat de ses vertes prunelles qu'on eût dites émaillées par les larmes, me surprirent et, dès qu'elle se fut éloignée, j'interrogeai mon compagnon :

— Qui est-ce ?

— La comtesse Fehervar.

Et parce que je regardais Fodor d'un air interrogateur :

— Ce nom ne vous dit rien ? demanda mon camarade.

— Non ! Je l'avoue !

— Evidemment ! Vous n'étiez pas encore arrivé ici, au moment du scandale.

Mon ami attendait que la serveuse de fruits glacés se fût écartée de notre table, avec le plateau de fibre qu'elle élevait au-dessus de sa tête, à bout de bras.

Puis, Fodor continua, d'une voix assourdie :

— Rya, la fille unique de la comtesse, s'est fait enlever par son professeur de musique, il y a trois mois, dans ce pensionnat de Bude où elle était interne.

— Quel âge avait-elle ?

— 16 ans .

Je ne pus m'empêcher de sourire :

— Les jeunes filles sont précoces au pays de St.-Etienne !

Mais Fodor avait posé la main sur mon genou :

— Ne plaisantez pas ! me supplia-t-il... Je ne connais pas d'aventure plus déchirante que celle de la comtesse Fehervar et de sa fille.

« ...Les prémices de ce drame se sont déroulés il y a huit ans, au château de Fehervar, dans une partie de la Puzta, qui s'étend au nord-est de Debrecen.

« Dix mois plus tôt, la comtesse — dont le mari s'était tué accidentellement à la chasse — était partie en voyage, après avoir confié sa fille à une gouvernante allemande, Fraulein Würzen, en qui elle avait toute confiance.

« Rya, à cette époque, était une enfant passionnée et nerveuse dont l'absence maternelle affectait la sensibilité à un degré inimaginable.

« Et lorsque la Fraulein lui apprit le retour imminent de la comtesse, Rya manifesta, à cette nouvelle, une sorte de frénésie qui ne laissa pas d'émouvoir profondément la gouvernante :

« — Maman va venir ! Je vais enfin embrasser maman !

« Et l'enfant avait soupiré :

« — Il y a un an qu'elle est partie !

« —Dix mois, avait rectifié Fraulein Würzen.

« — Moi. Il me semble qu'il y a toute ma vie !

« Rya ne put dormir, durant la nuit qui précéda l'arrivée de la comtesse. Et l'aube la trouva aux aguets, sur la terrasse d'où l'on découvrait la route de Debrecen.

« Quand elle aperçut la voiture, au toi encombré de bagages, l'enfant descendit l'escalier en courant, traversa le jardin et s'élança à la rencontre de la voyageuse.

« D'un bond, elle lui sauta au cou, mais la contesse Fehervar écarta sa fille avec une ferme douceur :

« Comme tu as grandi !

« Rya poussa un cri :

« — Tu ne m'embrasse pas ?

« Le visage de la voyageuse se crispas ; mais elle se ressaisit sur-le-champ et elle répliqua, d'une voix assurée :

« — Fraulein m'a écrit que tu étais très sage et que tu avais fait beaucoup de progrès...

« L'enfant se recula, alors, de deux pas et passa la main sur sa bouche, comme si elle voulait en arracher tous ces baissers inutiles dont son coeur débordait.

« Une déception atroce et le sentiment d'une injustice impardonnable la flétrissait, à cette minute, e telle découvrait, avec désespoir, que certains retours sont plus cruels que les pires départs.

« ...Les jours qui suivirent l'ancrèrent dans sa révolte et ce fut un petit être déchiré et farouche que la comtesse dut se résoudre à interner dans un pensionnat de Bude... »

Mon compagnon vida son gobelet et j'objectai alors :

— Ce désespoir d'enfant ne suffit peut-être pas à excuser le scandale d'un enlèvement, huit ans plus tard ?

— Il ne l'excuse pas mais il le motive! me répondit Fodor... La comtesse Fehervar m'a montré, en effet, une lettre, que sa fille lui a adressée, le jour qu'elle s'est évadée du pensionnat, avec son complice :

« Pense, lui reprochait Rya dans cette lettre, que, depuis ton retour de cet affreux voyage, tu ne m'as jamais plus embrassée !... Je ne sais pas ce qui a pu te détourner de moi, à ce moment-là ! Mais j'ai compris que quelque chose, pour toujours nous séparait... Alors, quand Ferencz (c'était le nom du professeur de musique) m'a prise dans ses bras, j'ai senti que mon coeur se déchirer et je n'ai pas eu la force de lui résister... Tous ces baisers dont tu m'as privée, maman, c'est lui qui me les a donnés... Et je les ai acceptés, parce qu'on ne peut vivre sans caresses, quand on a seize ans et qu'on est seule, toute seule sans personne pour vous défendre, ni pour vous aimer... »

Je demandai, alors, à mon compagnon :

— Mais enfin, que s'était-il donc passé, durant le voyage de la comtesse Fehervar ? D'où provenait ce changement odieux dans son attitude à l'égard de sa fille ?

— Ne vous hâter pas de juger cette mère douloureuse ! me conseilla Fodor... Ces dix mois d'absence, elle les avait passés à se soigner, dans un sanatorium des Tatra... Et, lorsqu'elle avait retrouvé Rya, elle avait dû lutter, de toutes ses forces, contre son propre coeur, pour préserver l'enfant d'une contagion toujours possible.

A l'amphithéâtre de Tepebaşi

CE SOIR à 20 heures 30

Mum-Söndü

Comédie en 4 actes

par Müsahip Zade Celâl

Toutes les places sont uniformément à 50 Piastres.

Echange d'actions entre la Sümer Bank et l'Eti Bank

La Sümer Bank a transféré à l'Eti Bank ses parts dans la S. A. T. pour l'exploitation de mines de cuivre d'Ergani et celles des mines de soufre de Keçiburlu.

Banca Commerciale Italiana.

Capital entièrement versé et réserves

Lit. 844.244.393.95

Direction Centrale MILAN

Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL

IZMIR, LONDRES

NEW-YORK

Créations à l'Etranger :

Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaulieu, Monte-Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Burgas, Plovdy, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana e Rumana, Bucarest, Arad, Braïla, Brosov, Constantza, Cluj, Galatz, Temiscara, Sibiu.

Banca Commerciala Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger :

Banca della Svizzera Italiana: Lugano Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendristio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.

(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.

(au Brésil) Sao-Paolo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia Cutiryba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso,

(en Colombie) Bogota, Baranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskole, Mako, Kormed, Oroshaza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil, Manta.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzca, Trujillo, Toana, Molliendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.

Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak.

Società Italiana di Credita ; Milan, Vienne.

Siège d'Istanbul, Rue Voyvoda, Palazzo Karakoy, Téléphone, Péra, 44841-2-3-4-5.

Agence d'Istanbul, Allalemciyan Han. Direction: Tél. 22900. — Opérations gén.: 22915. — Portefeuille Document 22903. Position: 22911. — Change et Port. : 22912.

Agence de Péra, Istiklâl Cadd. 247, Ali Namik Han, Tél. P. 1046.

Succursale d'Izmir

Location de coffres-forts à Péra, Galata, Istanbul.

SERVICE TRAVELER'S CHEQUES

JEUNE HOMME de sujétion turque ayant travaillé dans maison de commerce, connaissant : turc, français, allemand, comptabilité, bon dactylographe, ayant des notions sur la radio et l'électricité, cherche place. S'adresser au journal sous «E. H.»

Vie Economique et Financière

Le nouveau décret-loi sur le contingentement

Nous avions annoncé que le conseil des ministres avait ratifié les listes de contingentement qui doivent rester en vigueur du 1er juillet 1936 à fin décembre 1936. Voici quelles sont les modifications qui y sont introduites. :

A condition d'en donner avis 40 jours auparavant, le ministère de l'Economie peut affecter en tout ou en partie en faveur des pays désignés à l'article III, l'autorisation d'importation des articles entrant dans la position du tarif et indiqués dans la liste S.

L'article 3 est ainsi conçu :

«Les articles figurant dans la partie K. L., annexée au présent décret et qui entrent dans les positions des tarifs, quand ils parviennent des pays avec lesquels notre balance commerciale est favorable ou qui n'appliquent pas de restrictions aux produits turcs introduits chez eux, peuvent être introduits en Turquie sans limitation de leurs quantités.

Le ministère de l'Economie désigne les pays dont la balance commerciale est en notre faveur.

Les articles indiqués dans la liste K du présent décret sont introduits dans le pays suivant le contingent indiqué pour les 6 mois. Dans le cas où les marchandises arrivant chaque mois en douanes sont inscrites dans les listes des entrées de ce mois, le surplus sera introduit à valoir sur les contingentements des mois subséquents.

Les articles et marchandises arrivant aux frontières pour le compte du gouvernement ou pour le compte du public, à condition qu'ils proviennent d'échanges en nature contre des articles de la même espèce, ainsi que les articles et marchandises qui servent d'échange, de la même façon, dans les marchés et foires ouverts par la direction générale des douanes à la porte de celles-ci, peuvent être introduits dans le pays sans qu'ils soient indiqués dans les listes de contingentements et dans les listes y relatives.

Les échantillons et modèles destinés à être retournés et qui sont introduits suivant les dispositions des traités de commerce par les commis-voyageurs et ceux qui agissent en leur nom ne sont pas soumis à des droits.

On peut introduire dans le pays, en dehors du contingent, les objets mobiliers dont les droits douaniers ne dépassent pas 140 Ltqs. et que les voyageurs portent avec eux ainsi que des marchandises et du bétail non destinés au commerce.

On peut également introduire dans le pays en dehors du contingentement, le bétail qui doit être exporté dans un délai fixé à l'avance.

Les accessoires de machines introduits par colis-postaux le sont sans restrictions.

Les cadeaux venus du dehors et dont la valeur ne dépasse pas 10 Ltqs. sont introduits librement. Le ministère de l'Economie peut accorder cette autorisation pour les articles dont la valeur ne dépasse pas 50 Ltqs.

Les machines servant dans la fabrication des produits d'exportation et dont l'importation n'est pas interdite par le présent décret, peuvent être introduites sans restrictions avec l'autorisation du ministère de l'Economie.

Celui - ci peut autoriser également l'introduction des articles à distribuer à titre de réclames par des établissements, par des maisons de commerce, des associations sportives et de bienfaisance.

On peut introduire sans restrictions les articles servant à l'exécution des formalités de l'administration intérieure des établissements dont le siège est en dehors de la Turquie ainsi que les chèques et carnets.

Il n'y a pas de grandes modifications dans les nouvelles listes des contingentements comparativement aux anciennes.

Vers la création d'une coopérative des tailleurs

Pourquoi les costumes coûtent-ils si cher ?

L'association des tailleurs d'Istanbul fait des démarches pour créer une coopérative.

En effet, les tailleurs de 1ère classe se procurent les étoffes directement des fabriques, tandis que les autres, qui ont plus de rapports avec la clientèle, les achètent des magasins, ce qui leur revient beaucoup plus cher.

Quand la coopérative sera créée, les tailleurs pourront se procurer les étoffes à bon compte.

Pour le moment, il y a 60 tailleurs qui ont pris l'initiative de créer cette coopérative.

L'un d'eux a déclaré à un de nos confrères :

— Le nombre des membres de la coopérative augmentera.

Sa création influencera aussi les prix de la confection des costumes.

Actuellement les tailleurs de 1ère classe demandent de ce chef 25 livres, et les autres 20, ce qui revient à dire que la couture est plus chère que la valeur de l'étoffe en certains cas.

Si l'on se fait un costume à crédit, le prix de la confection augmente comme il va de soi.

Pourquoi les frais de couture sont-ils si élevés ? A cause de la main-d'oeuvre.

Les salaire d'un premier commis chez un tailleur est de 2 à 3 livres, et chez les grands tailleurs, de 4 à 5 livres turques.

Les stocks de laine sont épuisés

Faute de stocks disponibles les transactions sur le marché d'Istanbul en ce qui concerne la laine de seconde qualité se limitent à des marchés à livrer.

C'est ainsi que l'on a conclu un tel marché à 60 ptrs. pour la laine d'Eskisehir.

Pour les autres qualités, les prix sont les suivants :

Anadolu	55-56
Iane	57-61
Thrace	67-68

Dans la région de l'Egée, les prix sont en hausse.

On enregistre les cours ci-après :

Yerli inci	64.65
Produits d'Antalya	73
Yerli kivircik	72

Dans la région de Mersin, il n'y a pas de stocks. Les derniers prix se chiffrent comme suit :

Yapak A.	55
Yapak S.	59
Yikanmis	56.36
Aksehir	49

Dans la région de Kars, il y a augmentation de une piastre soit 40-42 ptrs.

On annonce que des transactions ont eu lieu avec l'Allemagne pour les laines « kirli » de Karaman, au prix de 70 Ltqs. les 100 kg., cif Hambourg.

La question des emballages

La Chambre de Commerce d'Izmir s'occupe, de concert avec les négociants exportateurs, des mesures à prendre pour les exportations des raisins frais à destination de l'Allemagne.

La question qui préoccupe le plus est celle de l'emballage.

La Société «Zingal» a donné des modèles d'emballages.

Les échantillons sont examinés aussi par le ministère de l'E. N.

L'arrêt des exportations de tapis

L'exportation des tapis diminue de jour en jour.

En 1935, on en avait expédié du port d'Izmir, une quantité de 161.578 kg., alors que cette quantité avait été de 500.000 kg. les autres années.

Il en est de même pour l'Iran.

Ceci provient du fait que, dans tous les pays où, vu la situation économique, des restrictions ont été imposées aux importations, les tapis ont été considérés comme un objet de luxe.

Tant que ces restrictions resteront en vigueur, il ne faudra pas s'attendre à un développement quelconque des exportations des tapis.

Les perspectives de la nouvelle récolte

D'après les nouvelles parvenues à la Bourse du Commerce les pluies tombées en Thrace et en Anatolie ont eu un effet favorable.

Les producteurs livrent au marché les derniers stocks dont ils disposent.

On a vendu du blé de Polatli entre 5.75 et 6 ptrs.

On s'attend à une baisse progressive des prix du blé.

Pour le développement et l'amélioration de la culture du coton

On a l'intention pour développer la culture du coton et pour améliorer sa qualité, de créer une organisation qui s'en occupera avec la collaboration de la Banque d'Affaires, de la Banque Agricole et de la Sümer Bank.

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihtim han. Tél. 44870-7-8-9

DEPARTS

ISEO partira samedi 23 Mai à 17 h. pour Saloniquo, Mételin, Smyrne, le Pirée Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

AVENTINO partira samedi 23 Mai à 17 h. pour Bourgaz, Varna, Constantza, Soulina, Galatz, Braila. Soulina, Batoum, Constantza, Varna. Bourgas.

FENICIA partira Mercredi 27 Mai à 17 h. pour Bourgaz, Varna, Constantza, Soulinn, Galatz et Braila.

CAMPIDOGLIO partira Jeudi 28 Mai à 17 h. pour le Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gênes.

ASSIRIA partira jeudi 28 Mai à 17 h. pour Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancone, Venise et Trieste.

Le paquebot-poste **CELIO** partira Vendredi 29 Mai à 9 h. précises pour le **Pirée, Brindisi, Venise** et **Trieste**. Le bateau partira des **quais de Galata.**

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH

Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Espresso Italiana pour Le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihtim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Seray, Tél. 44870

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Cinili Rihtim Han 95-97 Téléph. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	« *Orestes* » "*Hermes*„	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	ch. du 25-30 Mai ch. du 8-15 Juin
Bourgaz, Varna, Constantza	« *Hermes* » « *Hercules* »	„ „	vers le 30 Mai vers le 15 Juin
„ „ „	« *Toyooka Maru* „	„	vers le 19 Juil.
Pirée, Marseille, Valence. Liverpool.	" *Dakar Maru* " "*Delagoa Mary*„	Nippon Yusen Kaisha	vers le 19 Août vers le 19 Sept.

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages, Voyages à forfait, — Billets ferroviaires, maritimes et aériens.— *50 % de réduction sur les Chemins de fer Italiens*

S'adresser à : FRATELLI SPERCO : Quais de Galata, Cinili Rihtim Han 95-97 Tél. 24479

Laster, Silbermann & Co.

ISTANBUL

GALATA, Hovagimyan Han, No. 49-60

Téléphone : 44646—44647

Départs Prochains d'Istanbul :

Deutsche Levante-Linie, Hamburg

Service régulier entre Hamburg, Brême, Anvers, Istanbul, Mer Noire et retour

Vapeurs attendus à Istanbul de HAMBURG, BREME, ANVERS

S/S MACEDONIA	vers le 6 Juin
S/S TINOS	vers le 15 Juin
S/S KYTHERA	vers le 20 Juin

Départs prochains d'Istanbul pour BOURGAS, VARNA et CONSTANTZA

S/S MACEDONIA charg. du 5-8 Juin

Départs prochains d'Istanbul pour HAMBOURG, BREME, ANVERS et ROTTERDAM :

S/S ITHAKA	Act. dans le Port
S/S SAMOS	charg. du 27-28 Mai
S/S AKKA	charg. du 6- 8 Juin

Compagnia Genovese di Navigazione a Vapore S.A. Genova

Départs prochains pour VALENCE, BARCELONE, MARSEILLE, GENES, NAPLES et CATANE :

S/S CAPO FARO	le 22 Mai
S/S CAPO ARMA	le 4 Juin
S/S CAPO PINO	le 18 Juin

Départs prochains pour BOURGAS, VARNA, CONSTANTZA, GALATZ et BRAILA

S/S CAPO PINO	le 1er Juin
S/S CAPO FARO	le 15 Juin
S/S CAPO ARMA	le 29 Juin

Billets de passage en classe unique à prix réduits dans cabines extérieures à 1 et 2 lits nourriture, vin et eau minérale y compris.

Atid. Navigation Company Caiffa

Services Maritimes Roumains

Départs prochains pour CONSTANTZA, GALATZ, BRAILA, BELGRADE, BUDAPEST, BRATISLAVA et VIENNE

M/S ALISA	le 22 Mai
S/S ARDEAL	le 25 Mai
S/S OITUZ	le 31 Mai

Départs prochains pour BEYROUTH, CAIFFA, JAFFA, PORT SAID et ALEXANDRIE:

S/S BUCURESTI	le 23 Mai
M/S ALISA	le 2 Juin
S/S SUCEAVA	le 7 Juin

Service spécial bimensuel de Mersin pour Beyrouth, Caiffa, Jaffa, Port-Said et Alexandrie.

Pour tous renseignements s'adresser aux Services Maritimes Roumains, Galata, Merkez Rihtim Han, Tél. 44827-8 ou à l'Agence Maritime Laster, Silbermann et Cie, Galata Hovaghimian Han Tél. 44647-6.

Service spécial d'Istanbul via Port-Said pour le **Japon**, la **Chine** et les **Indes** par des bateaux-express à des taux de frêts avantageux

Connaissements directs et billets de passage *pour tous les ports du monde en connexion avec les paquebots de la Hamburg-Amerika Linie, Norddeutscher Lloyd et de la Hamburg-Südamerikanische Dampfschiffahrts-Gesellschaft*

Voyages aériens par le "GRAF ZEPPELIN"

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Au devoir!...

Commentant, à son tour, le don fait par le président du conseil en faveur de la Ligue Aéronautique, M. Etem Izzet Benice écrit dans l'**Açik Söz** :

«Indépendamment du montant de l'impôt de l'aviation qu'il verse tous les mois au Trésor, afin de permettre l'achat d'un avion qui prendra son élan dans le ciel turc, Ismet Inönü a donné mille Ltqs. Mille Ltqs ; c'est bien peu de chose pour ceux qui gagnent dix à à quinze mille Ltqs. en un instant à la faveur de commissions, de concessions de la fondation de sociétés. Mais pour ceux qui n'ont d'autre trésor que celui de leur héroïsme et le coeur de tout un peuple, mille Ltqs. équivalent à dix mille, cent mille, cent millions de Ltqs. !

Ce geste constitue, en outre, un appel au devoir adressé au peuple turc tout entier. En ces jours où l'atmosphère politique internationale est lourde de mille et une menaces, Ismet Inönü rappelle à tous les membres de la Ligue Aéronautique leur devoir pour 1936. Ce rappel signifie que le devoir incombant à la nation turque doit se traduire par un effort redoublé.

... Mais il nous semble que la tâche de la Ligue Aéronautique ne se borne pas à solliciter de tout Turc l'apport qu'il peut donner. Il y a des tâches qui ne sont pas moins importants :

1° Il faut préparer les femmes à faire leur devoir patriotique ;

2° Il faut que nous soyons préparés en vue de la guerre des gaz ;

3° Il faut procéder à de fréquentes manoeuvres aériennes avec la participation de la population.

La guerre se présente sous un aspect tellement hypocrite que l'on ne saurait discerner l'heure et l'endroit où le premier coup de fusil éclatera où retentira le premier coup de canon et il serait aussi difficile de le dire que de démasquer l'hypocrite qui se donne les apparences d'un ami.

La femme turque a démontré, tout particulièrement pendant la guerre de l'Indépendance, ce que sont les capacités dont elle est douée pour la défense de la patrie. Mais aujourd'hui, ces capacités doivent être soumises à une éducation déterminée et une discipline strictes de façon à pouvoir être décuplées, centuplées. C'est pourquoi, dès à présent, les jeunes filles doivent être admises aux cours d'instruction militaire dans les écoles. Elles doivent être préparées à remplacer les hommes qui seront appelés à remplir leur devoir aux premières lignes, dans les tranchées, sur terre et dans les cieux. Jusqu'ici, on n'a guère accompli d'exercices de défense contre les gaz et, sauf les extinctions de lumières, on n'a pas procédé à ces simulacres d'attaques aériennes qui, seuls, permettent d'accroître le sang-froid de la population, sa formation morale et mentale en vue du danger aérien.

Aujourd'hui, la situation du pays au point de vue extérieur n'a rien d'anormal et nous sommes toujours au premier rang, chaque fois qu'il est question de mesures en vue de renforcer la paix européenne. Nous ne nous sommes pas écartés de notre mot d'ordre : la paix à l'intérieur et la paix dans le monde. Nous savons aussi que toute agression dont le pays pourrait être l'objet un jour, de la part d'un adversaire proche ou lointain, se heurterait à la résistance de nos armées de terre, de mer et de l'air, bardées d'acier ; pourvues de toutes les ressources techniques et de tous les moyens d'action. Néanmoins, nous jugeons utile de procéder aux mesures que nous préconisons plus haut.»

Nos Instituts agricoles

«C'est le grand livre de la nature, écrit M. Yunus Nadi, dans le **Cumhuriyet** et **La République,** que les Instituts agricoles d'Ankara ont commencé à faire lire avec tous les soins et toute l'attention voulus. Vous conviendrez que ce n'est ni en quelques jours, ni même en quelques années, qu'on pourrait en achever la lecture.

Il s'agit d'étudier, avec patience, le sol et le sous-sol de la Turquie, les minerais que la terre recèle, les animaux et les plantes qui vivent à sa surface, les propriétés caractéristiques de tous les climats. C'est tout un monde de connaissances et de mystères dans lequel nos Instituts d'Ankara nous ont permis de nous introduire. Ce monde est tellement vaste que les Instituts qui, au début paraissaient devoir suffire aux besoins, s'avèrent déjà trop au-dessous du nombre nécessaire par rapport à l'immensité de l'oeuvre. Les échantillons des différentes qualités de blé qui débordent aujourd'hui des vitrines exigeront, dans quelques années, un bâtiment spécial. Quant aux progrès rapides que les études sur cet article permettent de réaliser, ils sont le gage d'un avenir nullement lointain où la Turquie sera à même de produire en abondance les meilleures qualités de blé. Dès maintenant, nos blés «Polatli» affirment leur supériorité sur ceux de «Manitoba», réputés les meilleurs du monde.

Combien de sortes de blés la Turquie produit-elle ? Un savant russe, qui s'est livré à des études dans une partie de notre pays, en compte 350. Ce savant a même écrit un livre à ce sujet. Nos Instituts s'occupent, en ce moment, de traduire ce livre en notre langue. Mais les recherches entreprises et qui ne sont pas encore terminées ont pu établir qu'il existe chez nous bien plus de 350 sortes de blé ; on présume que leur nombre ne sera pas inférieur à mille.

Il fut un temps où la Turquie fournissait à l'industrie de la brasserie de l'Europe l'orge convenant le mieux à la fabrication de la bière. Avec le temps et notamment par suite des longues années de guerre, nous semblions devoir être frustrés de ce monopole, soit que notre production d'orge ait perdu ses qualités, soit que les autres pays aient commencé à en produire à leur tour. Les recherches auxquelles se livrent nos Instituts aboutiront certainement à retrouver la qualité disparue et à restituer en peu de temps, à notre pays, son ancien privilège. Ajoutons que la ferme-modèle «Gazi Orman» avait déjà, avant la création des Instituts, commencé à obtenir, sous ce rapport, des résultats fort consolants.»

* * *

Le **Kurun** publie en guise d'article de fond une étude de M. René Pinon sur les sanctions. Le **Tan** n'a pas d'article de tête.

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie:	Ltqs.	Etranger:	Ltqs.
1 an	13.50	1 an	22.—
6 mois	7.—	6 mois	12.—
3 mois	4.—	3 mois	6.50

LA VIE SPORTIVE

Les courses à obstacles: 110 m. haies

b) La préparation des « hurdlers » mondiaux

L'Angleterre, qui avait produit en Lord Burghley un « hurdler » incomparable, lui a trouvé un successeur de marque qui, pourtant, ne s'est pas spécialisé sur les haies basses.

Dan O. Finlay, officier des Royal Air Forces britanniques, illustre le sport anglo-saxon depuis de nombreuses années. A Los Angeles, notamment, il remporta une médaille de bronze et entre 1932 et 1935, le titre national des 120 yards haies ne lui a jamais échappé. L'année dernière fut pour lui une période fructueuse et le championnat d'Angleterre des 120 yards qu'il gagna à White City le 14 juillet 1935 en 15" devait marquer pour lui le début d'une série de performances toutes à la hauteur de sa réputation.

Le prestigieux « hurdler » de la « Rose », au cours de la rencontre disputée entre les athlètes anglais et français à Londres le 27 juillet 1935, réussit à s'imposer sur une piste lourde en battant en 14 " 9, de façon brillante, ses adversaires démoralisés. Dan O. Finlay, champion de qualité, prouva par la suite qu'il n'avait rien à envier aux Américains. Les 14" 6 qu'il réalisa sur la distance métrique, un match anglo-allemand de Münich le 11 août 1935, produisirent un effet, nettement favorable à ce superbe coureur britannique qui s'annonce comme l'un des grands favoris de la 11ème Olympiade, ayant accompli lors de la saison estivale 1935, un temps : 14" 3 qui le place au tout premier plan de la liste mondiale.

Pillbrow et les Dominions

Le tout - jeune universitaire d'Oxford, A. G. Pillbrow, auteur d'un 15" sur les 120 y. haies, en mi-juillet dernier, au cours d'un match qui opposait les forces combinées de Cambridge et d'Oxford à celles de leurs rivales d'outre-Atlantique, Yale et Harvard, semble devoir tout juste épauler Finlay avec abnégation, dans ses combats contre les vedettes universelles.

Le magnifique Sud-Africain, S. Kiel, qui vient de dépasser à peine le règne de l'adolescence, fait figure de champion dont l'avenir est, d'ores et déjà, assuré fécond. Ainsi, après un 15" sur les 120 y. en mai 1935 à Pretoria, Kiel améliorait le record de l'Afrique du Sud de cette même distance en 14" 5, le 15 septembre dernier à Johannesburg. Pour un exploit, ce fut vraiment un merveilleux exploit.

En fin mars 1936 au Cap, sur une piste herbeuse et glissante, S. Kiel était crédité d'un 14" 9 démontrant que sa forme éblouissante lui permet tous les espoirs. Il vaut en réalité quelque 14" 3 sur un 110 m. disputé en des circonstances favorables.

Quant aux Australiens Mac Lardy, qui réussit en 1935 aux Antipodes 14" 8, sur les haies hautes, et Stenner, valant approximativement le même temps, on peut se déclarer optimiste quant à leur savoir-faire. L'Empire, grâce à Finlay, à Kiel et sans doute grâce à Mac Lardy, envisage l'avenir sous des dehors on ne peut plus encourageants.

Erwin Wegner

Les Allemands, eux, ravivent en leur for intérieur la chimérique espérance de contempler le Poméranien Erwin Wegner, nanti du titre olympique au su et au vu du monde entier. Il faut convenir, en effet, que le superbe «hurdler» du IIIème Riech appartient à la lignée des célébrités sportives, mais de là à lui conférer dès à présent le triomphe final, il y a bien loin !

Erwin Wegner, quoique crédité de 14" 6 à Münich, le 11 août 1935, fut vaincu par l'Anglais Dan Finlay et ceci demeure un clair indice que l'Allemad est loin de paraître invulnérable. Néanmoins, champion national en 14" 6 et détenteur du titre mondial universitaire en 14" 7 devant Kovacs, à Budapest le 16 août dernier, Erwin Wegner semble dosé de l'énergie nécessaire pour parvenir à l'objet de ses désirs. Toutefois et quoique, il n'y ait aucun prétexte pour mésestimer ses chances, nous ne pensons pas que cet athlète valeureux soit capable d'arracher le trophée suprême.

Sjöstedt et Lidman

Le Finlandais Bengt Sjöstedt qui eut son heure de notoriété, lorsqu'en 1931, il courut un 110 mètres haies en 14" 4, temps, alors stupéfiant, s'est mis en tête d'inquiéter les favoris et de réduire à néant leurs projets. Comme d'ailleurs à Helsinki le 25 août 1935, il vainquit en 14" 6 les Allemands Wegner et Welscher, on peut se permettre de ne pas trop prendre à la légère ses assertions.

Pourtant le Suédois Hakan Lidman, né en 1915 dans les solitudes nordiques, s'annonce formidablement dangereux pour les meilleurs, car ne le vit-on pas réussir un 14" 8 le 31 août 1935 au Match des Cinq Nations, prenant le meilleur sur Wegner, Kovacs, Murakami et Caldana. D'autre part à Malmö les 14 et 22 septembre suivants, il se payait le faste d'effectuer par deux fois 14" 6 de bien heureuse augure pour lui et pour la Suède. Ne perdons pas de vue Hakan Lidman, car malgré sa jeunesse, il est redoutable.

Murakami et Cie.

Le Nippon Toshio Murakami, recordman asiatique des 110 m. haies en 14" 6 vint en Europe en 1935 pour y disputer les championnats mondiaux universitaires. Cependant, il ne fut auteur d'aucune performance remarquable. Aussi, devons-nous en quelque sorte le rayer de la liste des grands favoris. A Budapest le 20 août il sema beaucoup, mais ne récolta qu'un 14" 9 derrière le merveilleux Moreau et... ce fut tout.

Pour clôturer cette série de prétendants olympiques, il nous faut ajouter que le Néerlandais Willem Kaan, le Brésilien Sylvio Padilha, l'Allemand Wilhelm Welscher, l'Italien Cianni Caldana, l'Autrichien Leitner et le Polonais Haspel, accomplirent tous, la distance en 14" 8, tandis que plus près de nous, l'Argentin Lavenas réalisait 14" 8 lui aussi, au début de janvier 1936, à Buenos-Ayres.

Magnifiques champions, ces quelques « hurdlers » à force de persévérance parviendront quand même à s'imposer tôt ou tard, et le 110 m. haies olympique revête de ce fait un cachet du plus vif intérêt.

E. B. SZANDER.

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à «Beyoğlu» avec prix et indications des années sous *Curiosité*.

Les idées politiques des employés des Postes en France

Paris, 22 A. A. — Le «D. N. B.» communique :

L'organisation des employés des Postes a pris une résolution dans laquelle la revision des traités, une répartition juste des matières premières et une union entre la 2ème et la 3ème Internationale est réclamée.

La fête du «soldat autrichien»

Vienne, 22. — L'Autriche a célébré hier la fête du Soldat Autrichien. Une cérémonie a eu lieu sur le champ de bataille d'Aspern, où l'archiduc Charles d'Autriche battit Napoléon le 22 mai 1809.

Le chancelier Schuschnigg a prononcé à cette occasion un discours au pied du célèbre lion d'Aspern. Il a fait l'apologie de la valeur militaire du soldat autrichien de tous les temps envers qui l'Autrihe actuelle est tenue de nourrir une reconnaissance infinie. «Marchons, dit en terminant l'orateur, la main dans la main avec nos volontaires afin de surmonter les difficultés. Le lion d'Aspern de 1809 est aussi le symbole de la Nouvelle Autriche.»

Jeunes arabes de Lybie à Rome

Rome, 22. — Par deux trains spéciaux sont arrivés 1.200 jeunes gens, appartenant aux formations de la «Jeunesse arabe du Littorio». Ils avaient débarqué à Naples, encadrés militairement, accompagnés du secrétaire fédéral de Tripoli et de certaines notabilités arabes de la Tripolitaine et de la Cyrénaïque. Répartis en trois bataillons et précédés par la fanfare et leurs oriflammes, les jeunes Arabes ont défilé, au milieu des acclamations, à travers la Via Nazionale et le Corso. Sur la Place de Venise, les officiers ordonnèrent le «Salut au Duce» ; les jeunes gens ont répondu en levant leurs mousquetons et en criant avec enthousiasme «A Noi !» Les détachements ont continué leur route vers Parioli, où ils camperont durant leur séjour à Rome.

CHRONIQUE DE L'AIR

Un raid intéressant d'une escadrille de bombardement italienne

Rome, 22. — Une escadrille de bombardement bardement, en plein équipement de guerre, partie d'un des aérodromes septentrionaux de la Lombardie, a effectué avec efficacité un tir «à masses» sur un polygone des environs de Rome et elle est rentrée ensuite directement à sa base de départ. Le vol s'est effectué en formation parfaite à l'altitude de 5.000 mètres et en survolant à deux reprises les Apennins couverts de nuages blancs et par des conditions météorologiques non favorables. La navigation a été guidée, sur une bonne partie du parcours, par les radiophares. Plus de 1.200 kilomètres ont été parcourus à la vitesse de croisière de 260 kilomètres à l'heure. Ces exercices représentent la phase finale de l'entraînement normal des escadrilles de bombardement.

Les dirigeables allemands

New-York, 21. Le **Hindenburg** a pris le départ hier de Lakehurst, pour sa seconde traversée de retour à destination de l'Europe. Le temps étant favorable, le départ a pu avoir lieu directement du mât d'amarrage. Le capitaine Lehmann, qui dirige l'aéronef, a déclaré avant l'appareillage qu'il n'avait pas l'intention d'établir un nouveau record de vitesse quoique le temps soit particulièrement favorable. Il est à noter que le dirigeable emporte comme cargaison un avion pesant 2 tonnes et demie.

* * *

Francfort-sur-Mein, 22. — Le **Graf Zeppelin** est rentré hier à 20 h. 30 de son voyage en Amérique du Sud et a normalement atterri.

FEUILLETON DU BEYOĞLU N° 35

BELLE JEUNESSE

par

MARCELLE VIOUX

CHAPITRE XI

Il ne lui était donc pas indifférent ? Pourtant elle s'était enfuie, et seul un miraculeux hasard leur avait permis de se retrouver.

Elle leva sur lui son regard pur et profond auquel il ne comprenait rien. Il avait tant de choses à lui dire, et rien ne venait.

— Pourquoi êtes-vous si brusquement parties ? Ce n'était pas chic. Vous nous avez donné du souci... se plaignait-il.

Mais les mots n'ont-ils pas plusieurs sens très différents selon la bouche qui les prononce et le temps et le lieu où ils ont rompu le silence ?

— Je t'en demande pardon, répondit Marifa en essayant de dompter son coeur affolé. Nous aurions dû laisser une lettre d'explication ...

— Une lettre qui eût expliqué quoi? demanda-t-il en écoutant avec délices sa respiration rapide.

Elle cueillit un liseron, l'observa de si près, en personne myope, que le pollen brillant lui resta au bout du nez ; elle murmura :

— Tout est si difficile à dire...

Elle avait son air lointain et absorbé pour lequel il la surnommait en lui-même La Contemplative.

Il s'énerva ; elle était beaucoup plus proche de lui, dans ses imaginations.

— Comme tu es mystérieuse, toujours. Décidément, tu n'es pas simple... Et moi qui ai en horreur les femmes compliquées !

— C'est regrettable, fit-ielle en se levant.

Déjà il se repentait de son mouvement d'humeur.

Ils cheminaient côte à côte.

Devant eux, aillaient en zigzaquant Alain qui s'était chargé du sac de Jo, et Jo toute secouée d'éclats de rire.

Paul avançait en regardant sa compagne ; il ne se rassasiait pas de sa vue, du délicieux modèle de ses joues lisses, couleur de miel, de ses longs yeux en amande, de son menton effilé, du petit creux charmant de sa nuque fine.

— Nous sommes collants, hein ? articula-t-il enfin, maladroitement.

Parler semblait pour elle une torture.

— C'est absolument impossible d'obtenir une explication de votre fuite en douce ?

Ses larges prunelles se tournèrent vers lui, tristes :

— Peut-être qu'il ne m'appartient pas , à moi, de fournir l'explication...

— Ainsi... Ce qu'a raconté Maurice serait vrai ?

— Mais, je ne sais pas...

Ils avancèrent en silence, enjambant les ombres allongées des pins.

— Pauvre Alain... dit Paul.

— Mais toi, reprit-il, tu avais une raison ?

— Oh moi... Il y avait longtemps que j'avais demandé à Jo de partir...

— Charmant...

Les premières maisons de Léon apparaissaient à travers les arbres aux troncs corallins ; Jo se retourna :

— On va à la gare chercher le canoe, attendez-nous au bord de l'étang!

— Jo, appela Marifa avec véhémence, il faut continuer notre route ! Rentrons !

— Oh ! répondit la voix traînante, insouciante de Jo, on peut bien s'accorder un jour, quoi...

— Laisse-toi donc vivre ma pauvre Marifa, s'écria Paul, exaspéré.

Le ton plus que les paroles cingla la jeune fille ; tout son sang lui afflua au visage.

— Je prendrai le premier train, décida-t-elle en entrant résolument dans la gare.

Il n'y en avait plus qu'un à la nuit; elle acheta son billet, sourit timidement:

— Me permets-tu d'attendre l'heure en ta compagnie ?

Un chemin s'enfonçait, tout blond de sable et de soleil dans la forêt haute et solennelle.

Alain et Jo, en maillots de bain, poussaient l'«Ariel» sur la berge argileuse, parmi les herbes aquatiques et les canards.

Lorsqu'ils furent dans le canoe, au large, Jo releva ses cheveux ruisselants, découvrant son front tuméfié.

— Qu'as-tu, là ? demanda Alain tendrement.

— Rien. Je me suis corrigée.

Machinalement, elle arrachait les poils des jambes hâlées du garçon qui s'arrêta de pagayer, mordu au coeur par un soupçon ?

— Et pourquoi te corrigeais-tu ?

— Ca ne te regarde pas, bêta.

Un long silence puis il avala sa salive avant de pouvoir demander :

— Jo, est-ce vrai, ce qu'a raconté Maurice ?

— Et d'abord, qu'est-ce qu'il a raconté ?

— Il s'est vanté d'être... d'être ton amant...

Le mot sortit difficilement .

— C'est vrai, avoua Jo, le yeux sur un vol bleu de martins-pêcheurs.

Les jambes d'Alain tremblaient.

— C'est vrai ? répéta-t-il, trempé de sueur.

— Puisqu'on te le dit !...

Jusque-là, il avait espéré un démenti indigné lorsqu'il lui ferait part des fanfaronnades de Maurice, et voilà, c'était vrai...

Il regarda sans les voir ses petits pieds courts, faits pour tomber ; la chair, ferme et trouée au coude, de ses bras ; sa bouche humide, ses yeux mordorés, et un désespoir sans nom lui fit lâcher les pagaies, le renversa dans le canoe.

— Eh bien, qu'est-ce qui te prend, Alain ?

Il la regardait toujours, torturé maintenant par l'image mutilée et souillée de son rêve.

Ses épaules plièrent, il suffoquait.

— Si tu m'avais attendue, le soir du bal, au lieu de faire le malin, rien ne serait arrivé. Ça t'apprendra.

Elle parlait de cela comme si cela n'avait pas d'importance, alors qu'il s'agissait de la chose la plus importante de la vie.

— Oui, tu posais au frère lointain, à l'incompris, au solitaire... C'est ta faute. Et, aujourd'hui, tu me cours après. Il est bien temps, idiot !

La barque buta contre un pin penché et s'arrêta ; des bois montait un roucoulis de tourterelles ; les deux jeunes gens étaient isolés du monde par ces bois et la brume azurée du lac.

Alain parvint à dire :

— Tu connais mon nom, Jo ?

Elle cligna des yeux, surprise par la question saugrenue.

— Ce n'est pas Alain Lebartier ?

— Si.

— Pourquoi me demandes-tu ça ?

— Pour t'expliquer mon attitude envers toi.

— La solution, s'il te plaît ? Les charades, ça me fait mal à la tête.

— Cela ne te dit rien, ce nom de Lebartier ?

(à suivre)

Sahibi: G. PRIMI
Umumi neşriyat müdürü:
Dr. Abdül Vehab

M. BABOK, Basımevi, Galata
Sen-Piyer Han — Telefon 43458